

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Miche Min

Réjean Ducharme

Volume 25, Number 1 (145), February 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30392ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ducharme, R. (1983). Miche Min. *Liberté*, 25(1), 36–40.

RÉJEAN DUCHARME

MICHE MIN

Miche, écoute-moi bien, très bien. La nuit et le temps, c'est la même chose. Tout avenir est sombre, mon amie. L'aube n'est pas pour demain, oh non. Tous mes chemins ne mènent qu'à Berthier, au quai, au traversier. Ce n'est pas le soleil qui se lève à l'horizon, oh non. C'est Sorel, ni plus ni moins. Ici, ce sont des maisons, tout bonnement. Elles m'entourent. Une armée de maisons. Mobiles, elles s'avancent vers moi. Très lentement, oui. C'est une ruse. Si elles n'avancent pas, c'est tout comme: elles font mon siège. Ce n'est pas facile de vivre hors du temps. Tout nous en dissuade. Et si nous persistons à le vouloir, nous attaque. Qui? Tout. Double. Facile, facile. Me dis-je, me dis-je. Dit Miche à Miche, que sa faconde féconde. Hier, j'en ai eu assez. J'ai décidé que je n'avais plus douze ans. Hier, j'ai débarqué du temps. Hier, je suis devenue éternelle. Si je dis *hier*, c'est une façon de parler, comme quand je dis *aujourd'hui* ou *demain*. Par contre, *maintenant* est un mot que j'aime. Tantôt (disons), j'ai essayé d'expliquer tout ça à mon frère. Tout le temps que j'ai parlé, il a sucé son pouce. Il prétend qu'il a dix-sept ans, mais personne ne le croit. Mon petit frère m'admire. Je le connais

comme le fond de ma poche. Il gobe tout ce que je dis. Pour ce qui est de comprendre, c'est une autre histoire. Je le manipule. Je l'achète au besoin. Je lui ai donné cinq cents pour qu'il aille s'acheter un popsicle. Il est allé. Qu'il en meure. Un frère, c'est la peste. Etre la grande sœur de mon petit frère ne m'intéresse pas. Etre la petite sœur d'un grand frère ne me plairait pas davantage. Celles qui ont un frère me comprennent. Les frères sont de trop. Je suis unique, Miche. Qu'est-ce qui leur a pris, à mes parents, d'essayer de se répéter? Prévisible: ce fut un fiasco. S'en rendent-ils compte? Ils nous traitent également, moi et ce puîné! La belle injustice! Monsieur et madame Min (leur nom n'est pas ridicule par hasard) (par hasard, c'est aussi le mien), vous êtes irrécupérables. Suis ta voie, Miche, sans te soucier des qu'en-dira-t-on, des quolibets et des quiproquos. Parents, je vous honnis, je vous renie. Merci quand même, mais faites de l'air. Quant aux maisons, je n'ai rien contre. Il en faut, c'est sûr. Tout de même, si elles nous attaquent, ces maisons, il nous faut nous défendre, non? Surtout quand elles essayent de se faire passer pour autre chose qu'elles sont, pour ce qu'elles ne sont pas, pour des maisons! Je vois, moi. Je vois bien que ce ne sont pas des maisons, mais des façades, des décors, du théâtre. Des déguisements. Exactement. Et qui, crois-tu, se cache sous ces roides oripeaux? Des gens, oui. La nuit, ils éteignent toutes les lumières, pour ne pas être repérés, j'imagine, pour ne pas être bombardés. Le jour aussi, ils éteignent. Subtil. Mais le soir, elles sont visibles. Si je décide de les attaquer, j'en tiendrai compte. Toute guerre, ô Miche, à ses débuts, est confuse, mixte, drôle. Toute vie, au commencement, est une drôle de vie. Le problème, c'est que ça continue. La confusion règne toujours. Sinon, il n'y aurait pas, dans les villes et jusque dans les campagnes, tant de panneaux indicateurs. Puisque je n'ai plus, depuis hier, douze ans, mais tous les âges simultanément, successivement et inversement, disons pour cette fois que j'ai dix-huit ans. Et ayons-les!

Soyons en 1963. Toi, tu es en quelle année? Stupéfiante question, hein, ô toi? Je te méduse, hein? Si ce que je te dis te paraît confus, c'est qu'hors du temps, tout se confond. C'est corps du temps, ma Miche. Je me comprends. Devine qui revient à l'instant avec des traces de popsicle autour de la bouche. Oui, lui, mon frère. Je lui annonce que je suis sa mère. C'est une blague, parce que je n'aurai jamais d'enfant. Surtout pas celui-là. Il me demande si j'ai une autre pièce de cinq cents. Prosaique progéniture. Je lui réponds que ce n'est pas bon pour sa santé, tous ces popsicles, et d'aller se débarbouiller la face, le museau, le groin. Pas de tes affaires, qu'il me dit. Oui, que je rétorque. Non, qu'il me crie. Il me déprime. C'est le 6 août 1945 que la bombe Hache tomba. Chlac. Et c'est le 6 avril 1946 que ce rejeton, sorti de nulle part vraiment, émergeant de quelque trou noir intersidéral, entra dans le cosmos (un an après moi, d'après mes calculs, un an jour pour jour, minute pour minute, à la nanoseconde près: un vrai complot, tu m'entends) et qu'il commença de me causer des nuits blanches. Non, tout bien pesé, je ne veux pas d'enfant. Je ne te ferai pas, mon frère. Vade retro, fréro. Réintègre le néant. Je pris un bazooka et le braquai dans sa direction: en un instant, il se consuma. En regardant le petit tas de cendre, je me dis que la chair est bien triste. Voilà. Et maintenant, je tremble de te le dire: je suis une déesse, Miche. J'ai des pouvoirs. Je n'en abuserai pas, rassure-toi. Pas d'esbrouffe, de rififi, de cafouillages. Je suis une surfemme, en ce sens que le monde est une femme et que je suis le monde. Pas de blague. Maintenant, il n'y a plus ni dehors ni dedans. Au diable les portes, les fenêtres, les peaux, tout ça. Après? Rien. Rien de rien. Après, on ferme. Veux-tu savoir ce qu'est le monde, Miche? C'est un gâteau, voilà la vérité, mais avec une bouche, des dents, un ventre et tout, et qui mange. Se mange. Pourquoi? Pour manger. Manger pour manger, voilà la sagesse. Ainsi, je suis un mange-tout. C'est aussi bête que ça. Et tu es

délicieuse, vraiment, Miche, mon amie. C'est le jardin des délices, ici. C'est Berthier dans tout ça qui m'intrigue, qui détonne. Et l'Amérique tout entière. Je ne comprends plus. L'Amérique est un tout dont le monde est une partie. Elle est le cœur du monde. Ce cœur obèse et généreux bat mal et déborde. Traversant un corps percé, il saigne sur tous. Pauvre cœur aux pulsations irrégulières! On prend son pouls à Wall Street. Des milliards de pièces de monnaie font office de globules. Ils font ce qu'ils peuvent. Leur vie n'est pas rose. Ces globules n'ont pas la pilule. Ce cœur a le cancer. C'est le crédit. C'est l'inflation. C'est une leucémie. Certainement un miracle, auprès de quoi la multiplication des pains sur la montagne par tu sais Qui, c'était presque rien. L'inflation, c'est aussi comme l'air. Ça tend à occuper tout l'espace. D'où la NASA. Pire: ça crée de l'espace supplémentaire. Est-ce qu'on en avait besoin? Maintenant, on a trop d'air et on en manque. On est coincés. C'est grave. Tu vois que c'est nettement la guerre. A nous deux, maisons hostiles de Berthier et de Navarre! Regarde-moi: le bassin de métal dans lequel celle qui était ma mère (avant que je cesse d'être son enfant) lavait le linge sale de la famille (avant que celui qui était mon père ne lui offre une laveuse), ce bassin me sert de casque et me protège, sinon du ridicule, du moins des rayons néfastes de l'Empire. Tu auras peut-être remarqué que mes cheveux traversent le métal: c'est pour effrayer l'adversaire. Hou! Hou! Vois-les fuir, les maisons! Petite bataille, petite victoire. Allons maintenant à Sorel. Finies les folies, les niaiseries, les tragédies, l'enfance, le temps. Quittons pour de bon le temps et ne revenons que pour le visiter. Entrons ainsi dans le siècle, ainsi qu'une survenante. Siècle à mains, me voici. Contre moi, tu casseras tes fourchettes, siècle. Je suis ta terre, laboure-moi, siècle; mais de moi, tu ne tireras rien. Siècle, je suis la Vierge Marie. Dissimulée sous les vêtements d'une danseuse nue. Mais qui vois-je? Horreur! Encore lui, mon frère. Il n'est pas mort. Il

revient. Ce revenant me désespère. Jette-toi à l'eau, Miche Min. Non, mais lui, jette-l'y. Quand Miche Min hésite, elle n'est pas belle à voir. Mais c'est la vie, comme dit Virgile par la bouche de Tityre. Oh la la. Avec tout ça, le temps passe. Faisant partout ses petites crottes. Dans le temps, comme c'est platte! Et toutes ces choses que je me te lui nous vous leur suis dites. En vain. Je recommencerai hier.